



USINE STANLEY TOOL COMPANY ROXTON POND

Évaluation patrimoniale | Avril 2013

CRÉDITS

Cette évaluation patrimoniale a été réalisée par la firme Patri-Arch, consultants en patrimoine et architecture, pour le Comité d'aide à la préservation de la Stanley, dans le cadre d'une subvention du Pacte rural de la MRC de La Haute-Yamaska.

RÉALISATION DE L'ÉTUDE

MARTIN DUBOIS

Chargé de projet

CHANTAL LEFEBVRE

Photographies (SHHY, octobre 2011; Patri-Arch, mars 2013),
rédaction de l'analyse,
mise en forme du rapport de synthèse

SUIVI DE L'ÉTUDE

JOHANNE ROCHON

Secrétaire, Comité d'aide à la préservation de la Stanley

PATRI-ARCH INC.

Siège social

1365, rue Frontenac, Québec (Qué) G1S 2S6
Téléphone : (418) 648.9090

Bureau de l'Estrie et de la Montérégie

390, rue Simonds Sud, bureau 207, Granby (Qué) J2J 1G8
Téléphone : (450) 991.4900
Courriel : info@patri-arch.com
Site internet : www.patri-arch.com

DROITS D'AUTEUR

Patri-Arch cède au Comité d'aide à la préservation de la Stanley les droits d'utilisation pour l'ensemble des textes, des photographies et des illustrations réalisés dans le cadre de cet inventaire. Le Comité d'aide à la préservation de la Stanley s'engage pour sa part à ce que toutes les dispositions relatives au respect des droits d'auteur des documents qu'elle utilise soient respectées. Advenant l'utilisation pour des fins de publications (impressions ou web) de textes, photographies et illustrations réalisés par Patri-Arch dans le cadre du présent mandat, la mention « © Patri-Arch » doit se retrouver en tout temps dans les crédits associés aux textes et dans la légende accompagnant chacune des photographies et illustrations.

LISTE DES ABBRÉVIATIONS UTILISÉES DANS CE RAPPORT

- BAnQ Bibliothèque et Archives nationales du Québec
McCord Musée McCord, Musée d'histoire de Montréal
SHHY Société d'histoire de la Haute-Yamaska

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| AVANT-PROPOS | 7 |
| BRÈVE ANALYSE ARCHITECTURALE | 9 |
| La charpente de bois (1840-1900) | 9 |
| La charpente de fer et d'acier (1870-1920) | 15 |
| L'usine Stanley Tool Co. dans l'architecture industrielle du tournant du 20 ^e siècle | 18 |
| Un emplacement de choix | 19 |
| CONCLUSION | 23 |
| BIBLIOGRAPHIE | 25 |

La présente évaluation patrimoniale de l'usine *Stanley Tool Company* de Roxton Pond fait suite à un mandat confié à la firme Patri-Arch, consultants en patrimoine et architecture, par madame Johanne Rochon, secrétaire du Comité d'aide à la préservation de la Stanley. Cette évaluation patrimoniale, qui demeure sommaire compte tenu des limites du mandat, a pour principal objectif de mettre en lumière les principaux aspects architecturaux du complexe industriel, de manière à établir, d'une part, sa valeur patrimoniale et de permettre, d'autre part, au Comité d'aide à la préservation de la Stanley de recommander ou d'entreprendre des actions éclairées pour sa conservation et sa mise en valeur. En ce sens, cette évaluation aborde essentiellement les éléments architecturaux des bâtiments n^{os} 1, 2 et 14 (fig. 1), en s'intéressant plus spécifiquement à la forme et aux matériaux préconisés au moment de la construction, de même qu'à la représentativité, la rareté ou l'unicité de cet ensemble industriel dans la production architecturale de l'époque.

Pour ce faire, le rapport repose principalement sur les observations effectuées au moment de la réalisation d'un premier relevé photographique à l'intérieur de l'enceinte, au mois d'octobre 2011, suivi d'un deuxième relevé photographique de l'extérieur de la structure, au mois de mars 2013. La présente évaluation patrimoniale se greffe à une étude historique réalisée préalablement par Mario Gendron, historien de la Société d'histoire de la Haute-Yamaska.

Généralement construits afin à répondre spécifiquement aux impératifs de production d'une entreprise, les bâtiments industriels se définissent comme des lieux à l'intérieur desquels s'effectue un travail de fabrication, de transformation. Avec pour principal objectif de produire davantage et à moindre coût, les structures industrielles s'articulent au gré des exigences d'un type de production et du genre de travail qui y est exécuté, influençant par le fait même la volumétrie, la forme des toitures, les matériaux de recouvrement, les volumes en saillies, de même que la répartition des ouvertures.

L'architecture industrielle au Québec se définit principalement en quatre phases : 1) La charpente de bois (1840-1900); 2) La charpente de fer et d'acier (1870-1920); 3) La charpente de béton armé (1900-1950); 4) Les usines modernes. Érigées respectivement en 1907 pour le bâtiment n° 1, en 1908 pour le bâtiment n° 2, et en 1924 pour le bâtiment n° 14, le complexe industriel de la *Stanley Tool Co.* s'inscrit plus spécifiquement dans les deux premières phases, soit la charpente de bois et la charpente de fer et d'acier.

LA CHARPENTE DE BOIS (1840-1900)

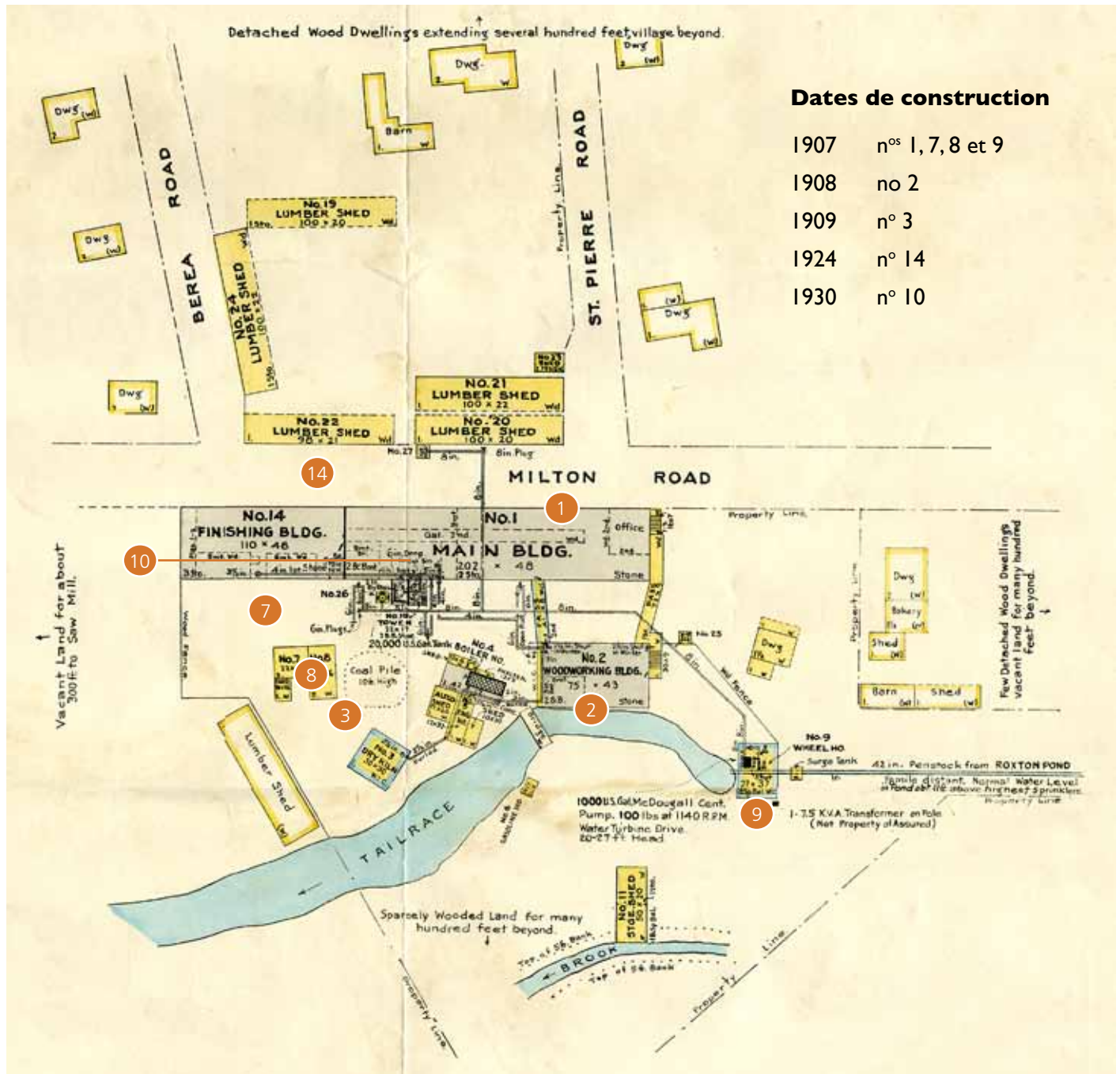
À une époque où l'on privilégie les techniques de construction qui ont fait leurs preuves depuis longtemps, le bois constitue le matériau de choix pour l'architecture industrielle. Facilement accessible, abondant et d'un coût avantageux, le bois est utilisé tant pour la charpente de la structure, qui est formée d'un ensemble de poutres; les poutrelles et les solives, qui sont disposées perpendiculairement à la charpente et dont le rôle est de soutenir les planchers; que pour les colonnes qui sont positionnées à tous les 10 à 12 pieds de manière à soutenir les poutres à chacun des étages, renforçant ainsi l'ensemble du bâtiment tout en permettant l'insertion des machines dans les travées ainsi déterminées.

Les bâtiments industriels construits à partir des années 1840 jusqu'au début du 20^e siècle se caractérisent par leur plan au sol de forme rectangulaire relativement étroit reposant sur une fondation de pierre, leur toiture à deux versants de faible inclinaison, de même que leur gabarit qui s'élève selon les cas sur deux à six étages. Couramment façonnés en brique, ou plus rarement en pierre, les murs se caractérisent par leur aspect épais et massif, alors qu'ils doivent servir d'appui à la charpente.

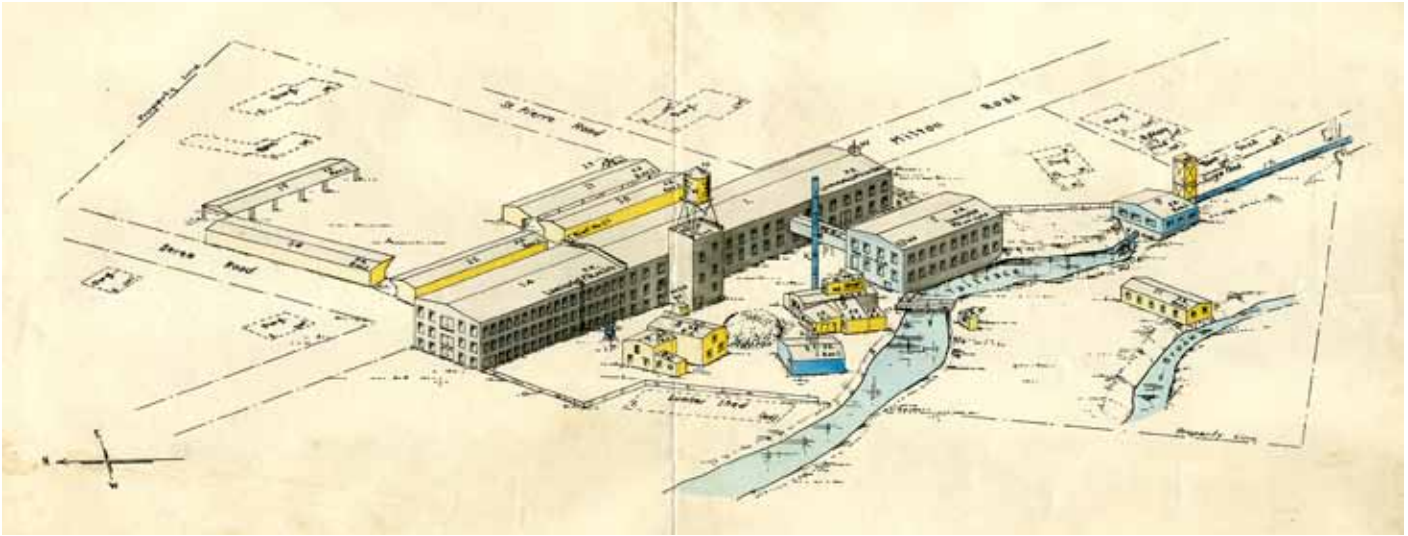
Outre la forme longitudinale des bâtiments, l'abondante fenestration qui rythme l'ensemble des murs constitue l'une des principales caractéristiques des premières phases de l'architecture industrielle. En plus de favoriser le plein apport de lumière naturelle à l'intérieur de l'enceinte, qui bien souvent ne bénéficie pas à ses débuts d'énergie d'appoint telles les lampes à arc, les fenêtres servent également d'orifices de ventilation pour les espaces de travail. En raison de la portée relativement courte de la charpente de bois, qui s'accroche aux murs porteurs en maçonnerie, la superficie des ouvertures demeure limitée. Habituellement de forme allongée, les fenêtres à guillotine sont composées de petits carreaux, facilitant ainsi le remplacement à moindre coûts des segments de verre abîmés, et s'insèrent à intervalles réguliers dans les travées formées par la charpente de bois de la structure.

La consolidation des murs de maçonnerie est assurée par des tirants (*tie rod*), qui consiste en une tige métallique traversant d'un bout à l'autre le bâtiment dans sa partie la plus étroite, de manière à éviter tout écartèlement de la structure sous l'effet du poids de la maçonnerie et du passage du temps. Couramment utilisés dans l'architecture industrielle, les tirants sont facilement identifiables par la présence de rondelles métalliques à leur extrémité, sur le parement extérieur, et sont souvent disposés au niveau des étages.

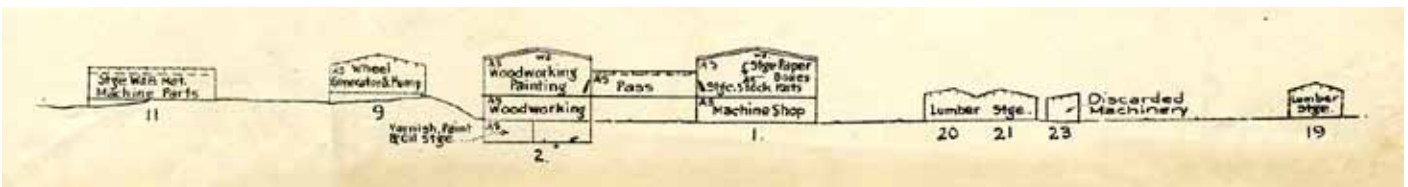
Les premières installations d'importance de la *Stanley Tool Co.*, identifiées sur le plan d'assurance-incendie de 1930 par les n^{os} 1 et 2 (fig. 1), témoignent aisément des principaux préceptes qui ont guidé la construction des bâtiments industriels tout au long du 19^e siècle. Cette filiation s'observe notamment dans la volumétrie de forme rectangulaire s'élevant sur trois étages, le recours à une toiture à deux versants de faible inclinaison, l'utilisation du bois et de la maçonnerie comme éléments structuraux, l'insertion d'étroites fenêtres disposées à intervalle régulier, ainsi que la présence de tirants métalliques. L'espace intérieur, qui ne comporte aucune division, se compose de planchers de lattes de bois, auxquels s'ajoutent des colonnes de bois disposées à une distance régulière afin de soutenir l'ensemble de la charpente, également en bois.



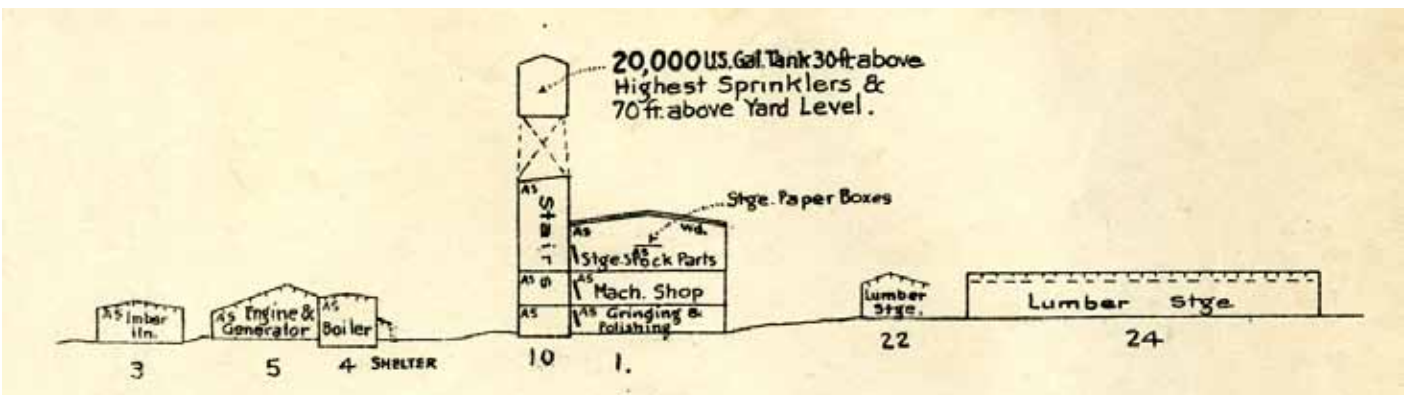
1. Vue en perspective du complexe industriel de la Stanley Tool Co. en 1930. Source : M.A. SAUNDERS. *The Stanley Tool Company of Canada, Limited (metal & wood working), Roxton Pond, P.Q.* Boston, Associated Factory Mutual Fire Insurance Companies, 15 décembre 1930, 1 pl. SHHY, V002 Fonds Municipalité de Roxton Pond.



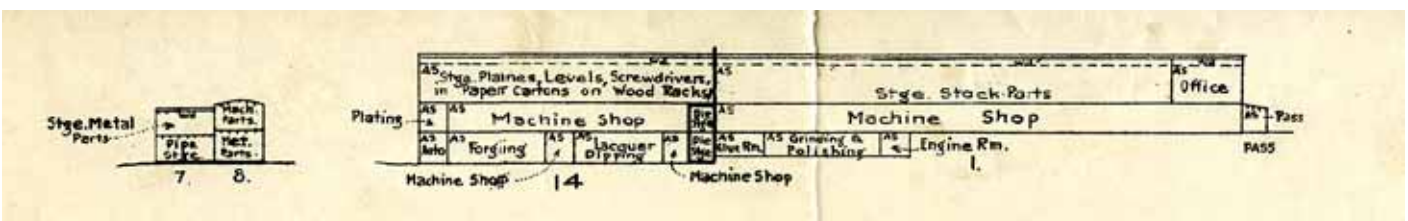
2. Vue en perspective du complexe industriel de la Stanley Tool Co. en 1930. Source : M.A. SAUNDERS. *The Stanley Tool Company of Canada, Limited (metal & wood working), Roxton Pond, P.Q.* Boston, Associated Factory Mutual Fire Insurance Companies, 15 décembre 1930, 1 pl. SHHY, V002 Fonds Municipalité de Roxton Pond.



3. Vue en coupe des installations de la Stanley Tool Co. à partir de la façade avant (rue Principale). Source : M.A. SAUNDERS. *The Stanley Tool Company of Canada, Limited (metal & wood working), Roxton Pond, P.Q.* Boston, Associated Factory Mutual Fire Insurance Companies, 15 décembre 1930, 1 pl. SHHY, V002 Fonds Municipalité de Roxton Pond.



4. Vue en coupe rapprochée des installations de la Stanley Tool Co. à partir de la tour d'eau, sur la façade avant (rue Principale). Source : M.A. SAUNDERS. *The Stanley Tool Company of Canada, Limited (metal & wood working), Roxton Pond, P.Q.* Boston, Associated Factory Mutual Fire Insurance Companies, 15 décembre 1930, 1 pl. SHHY, V002 Fonds Municipalité de Roxton Pond.



5. Vue en coupe rapprochée des installations de la Stanley Tool Co. à partir de la façade latérale gauche (rue Penelle). Source : M.A. SAUNDERS. *The Stanley Tool Company of Canada, Limited (metal & wood working), Roxton Pond, P.Q.* Boston, Associated Factory Mutual Fire Insurance Companies, 15 décembre 1930, 1 pl. SHHY, V002 Fonds Municipalité de Roxton Pond.



6. Façades principale et latérale droite du bâtiment n° 1. La structure longitudinale est accolée à la rue Stanley.



9. Façade arrière du bâtiment n° 14 à partir de la rue Saint-Jean.



7. Façade latérale droite des bâtiments nos 1 et 14 vue à partir de la rue Saint-Joseph.



10. Façades arrière et latérale gauche du bâtiment n° 14.



8. Façades latérale droite et arrière des bâtiments nos 1 et 14. L'ancienne usine surplombe l'intersection formée par les rues Stanley et Saint-Jean.



11. Façade latérale droite des bâtiments nos 1 et 14. La façade arrière du bâtiment n° 2 est visible à la droite de la photographie, de même qu'une partie du site enclavé par les bâtiments industriels et la rivière.



12. Lanteron surplombant la façade principale de l'édifice et identifiant par le fait même l'emplacement des bureaux de la direction de la *Stanley Tool Co.*



15. Certaines des pierres utilisées pour la maçonnerie des murs du bâtiment principal (nos 1 et 14) portent encore les traces des instruments utilisés pour tailler les blocs.



13. La plupart des fenêtres sont surmontées d'un linteau de bois recouvert d'un parement métallique destiné à le protéger des intempéries.



14. Tirant métallique visible sur la façade latérale droite et destiné à maintenir en place les murs du bâtiment afin qu'ils ne s'écartèlent pas.



16. L'une des nombreuses fenêtres perçant la façade latérale droite du bâtiment industriel.



17. Débarcadère aménagé ultérieurement dans la façade latérale droite du bâtiment n° 14, au niveau du rez-de-chaussée.



19. Façades arrière et latérale gauche du bâtiment n° 2, visibles à partir de la rue Saint-Jean.



18. L'ancienne tour d'eau, qui s'adosse à la façade latérale gauche du bâtiment n° 1. Photo : Chantal Lefebvre, SHHY, octobre 2011.



20. Façade latérale gauche du bâtiment n° 2 vue à partir du passage reliant les anciens bâtiments à la nouvelle partie. Photo : Chantal Lefebvre, SHHY, octobre 2011.

LA CHARPENTE DE FER ET D'ACIER (1870-1920)

Bien qu'elles aient peu évolué tout au long du 19^e siècle, les méthodes de construction préconisées dans l'architecture industrielle tendent à se raffiner vers la fin du siècle en cours afin de s'adapter à l'important développement que connaissent les techniques de production industrielle. La nécessité de solidifier les installations industrielles de façon à leur permettre de recevoir une machinerie novatrice, mais également plus lourde et imposante; d'agrandir l'espace de production afin d'obtenir de meilleurs rendements en divisant le travail; de même que la volonté de se protéger efficacement contre les incendies, introduisent progressivement une certaine transition dans les techniques de construction de l'époque.

Bien qu'il soit toujours utilisé, le bois est progressivement remplacé par le fer, un nouveau matériau qui permet de solidifier et d'améliorer l'ensemble de la structure, sans toutefois permettre d'en augmenter véritablement la surface. Au nombre des innovations de cette période, notons la découverte de la poutre en « I » qui, après quelques essais infructueux menés par des ingénieurs anglais et américains notamment avec les poutres en « L » et en « T », se révèle être dix fois plus résistante que tout ce qui a été produit à ce jour, d'autant plus qu'elle peut être utilisée à l'horizontale comme à la verticale. Encore utilisée de nos jours, la poutre en « I » devient rapidement un élément indispensable dans l'architecture industrielle, alors qu'elle est à même d'assurer la solidité requise pour l'installation de nouvelles machineries dans l'enceinte de production.

Il faudra attendre les années 1880-1890, avec le courant de l'École de Chicago, pour voir apparaître les poutres d'acier. Plus résistant que le fer, l'acier permet la réalisation de charpentes autonomes, libres de tous murs porteurs pour les soutenir, augmentant ainsi de façon importante les surfaces moyennes des bâtiments industriels. Bien qu'ils soient toujours construits en brique, ou très rarement en pierre, les murs enveloppant la structure tendent à s'amincir, ne devenant plus qu'un simple parement. Encadrées de part et d'autre par les structures de fer ou d'acier, les ouvertures de petites dimensions font place à des fenêtres de plus grandes tailles de forme carrée ou rectangulaire, sans crainte d'affaiblir les murs.

Les toitures ne sont pas en reste, avec la création d'un nouveau système de poutrelles en treillis ou de fermes. Cette technique, qui se caractérise par l'entrecroisement d'une série de barres de fer dans le but de former des triangles s'alignant l'un à côté de l'autre, à l'image des structures utilisées pour les ponts, a pour principal avantage de supporter de lourdes charges tout en évitant le recours à d'encombrantes colonnes.

Teinté d'un certain conservatisme, l'agrandissement mené à terme par la construction du bâtiment n° 14, en 1924, dans le prolongement du bâtiment initial (n° 1) érigé en 1907, témoigne d'une volonté affirmée d'unifier harmonieusement les deux parties, ancienne et récente, au détriment des nouvelles techniques de construction alors en cours. Au fil du temps, la patine extérieure introduite progressivement par les conditions climatiques a contribué à la fusion des deux segments, alors que la structure ne semble dorénavant n'être composée que d'un seul et long segment.

Outre la présence d'un muret coupe-feu sur la toiture, au niveau de la jonction des deux parties, et de l'observation d'un faible décalage quant à la hauteur des fenêtres au niveau du soubassement, les véritables distinctions sont davantage visibles à l'intérieur du bâtiment, alors que le recours aux poutres d'acier en « I » a été préconisé pour certaines parties de l'agrandissement, notamment au niveau du rez-de-chaussée et du soubassement. D'ailleurs, il s'agit de l'une des seules traces de modernité à l'intérieur de la structure, considérant le recours à une imposante maçonnerie en pierre pour les murs de la charpente, les ouvertures de proportions similaires à celles que l'on retrouve dans les bâtiments initiaux (n°s 1 et 2) qui datent respectivement de 1907 et 1908, et les poutrelles et les fermes de toit apparentes, plus spécifiquement à l'étage supérieur, qui sont en bois.



21. Corridor reliant l'entrée principale au bâtiment n° 1, à l'étage supérieur. À noter l'espace réservé pour les bureaux de la direction (droite), aménagés dans les années 1965. Photo : Chantal Lefebvre, SHHY, octobre 2011.



23. Travée centrale du bâtiment n° 1, à l'étage supérieur. Photo : SHHY, octobre 2011.



24. Colonnes et poutres de bois supportant la structure du bâtiment n° 1, au rez-de-chaussée. Photo : SHHY, octobre 2011.



22. Bâtiment n° 14, à l'étage supérieur. Photo : SHHY, octobre 2011.



25. Bâtiment n° 14, à l'étage supérieur. La porte visible au fond de la pièce donne directement sur la rue Saint-Jean. Photo : SHHY, octobre 2011.



26. Poutres et colonnes métalliques en « I » supportant la structure du bâtiment n° 14, au rez-de-chaussée. Photo : SHHY, octobre 2011.



29. Bâtiment n° 2, au rez-de-chaussée. Photo : SHHY, octobre 2011.



27. Vue partielle du soubassement, à la jonction des bâtiments n° 1 et 14. À remarquer la transition entre les piliers de bois du bâtiment n° 1 (avant-plan) et les colonnes d'acier du bâtiment n° 14 (arrière-plan). Photo : SHHY, octobre 2011.



30. Détail de l'armature de bois soutenant la toiture, observable dans le bâtiment n° 2, à l'étage supérieur. Photo : SHHY, octobre 2011.



28. Travée délimitée par une série de colonnes de bois, visible dans le bâtiment n° 2, au rez-de-chaussée. Photo : SHHY, octobre 2011.



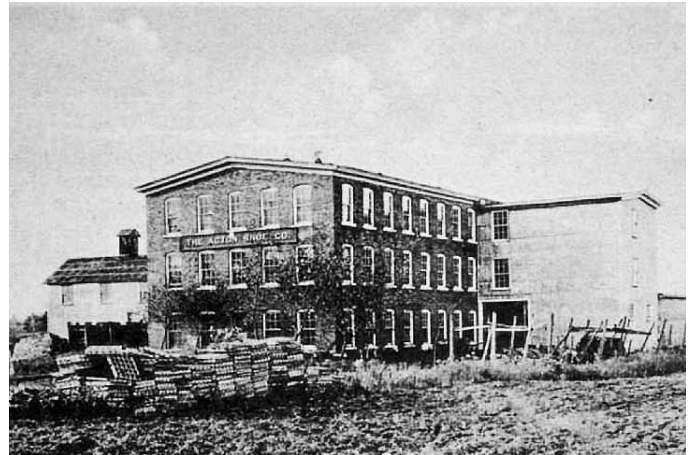
31. Alignement de vastes fenêtres destinées à favoriser l'apport de luminosité à l'intérieur de l'enceinte et ventiler les aires de travail. Bâtiment n° 2, étage supérieur. Photo : SHHY, octobre 2011.

L'USINE STANLEY TOOL CO. DANS L'ARCHITECTURE INDUSTRIELLE DU TOURNANT DU 20^E SIÈCLE

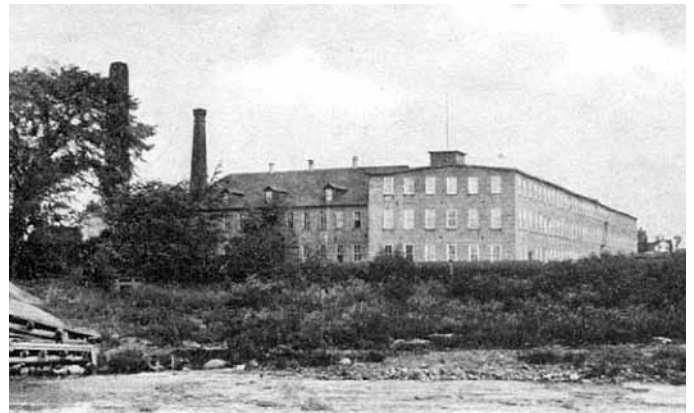
Construits pour répondre à des impératifs de production et de solidité, les bâtiments n^{os} 1, 2 et 14 du complexe industriel de la *Stanley Tool Co.* s'apparentent à l'origine aux formes et aux volumes préconisés dans l'ensemble du milieu industriel de l'époque, et ce tant dans l'est du pays qu'en Nouvelle-Angleterre. Sans véritable vision d'ensemble architecturale, ces premiers bâtiments réalisés au début de l'industrialisation s'implantent au gré des besoins grandissants de l'entreprise et des contraintes du terrain sur lequel ils s'insèrent.

Les régions des Cantons-de-l'Est et de la Montérégie illustrent bien le climat industriel qui prévaut tout au long du 19^e siècle en sol québécois, alors que l'on y dénombre plusieurs complexes industriels de plus ou moindre importance. Facilement adaptables au gré des exigences du type de production ou du genre de travail qu'ils abritent, ces bâtiments sont à l'origine voués à des besoins strictement fonctionnels, à une période où les modes de production domestique et artisanal tendent à être supplantés par l'avènement d'une mécanisation et l'adoption de processus de fabrication destinés à imposer sur le marché un produit manufacturé.

L'intérêt de l'usine *Stanley Tool Co.* de Roxton Pond ne réside pas tant dans sa volumétrie que dans le recours à la pierre comme matériau de maçonnerie, ce qui constitue en soi un aspect peu répandu dans l'architecture industrielle du début du 20^e siècle. De ce fait, un seul exemple de bâtiment industriel en maçonnerie de pierre, érigé dans la province au cours de la première moitié du 20^e siècle, a été retracé dans le cadre du présent mandat. Il s'agit du complexe industriel de la Pulperie de Chicoutimi (fig. 37), qui compte au nombre de ses bâtiments un moulin érigé en 1903, de même qu'un atelier de réparations mécaniques construit en 1921, tous deux en pierre. Le site a été désigné Lieu historique national du Canada, en 1983, en plus d'être classé site patrimonial par le ministère de la Culture et des Communications, en 1984. Un site archéologique est également associé au lieu.



32. Bâtiment de l'*Acton Shoe Co.*, Acton Vale, date indéterminée. Source : © BAnQ, CP 14 CON.

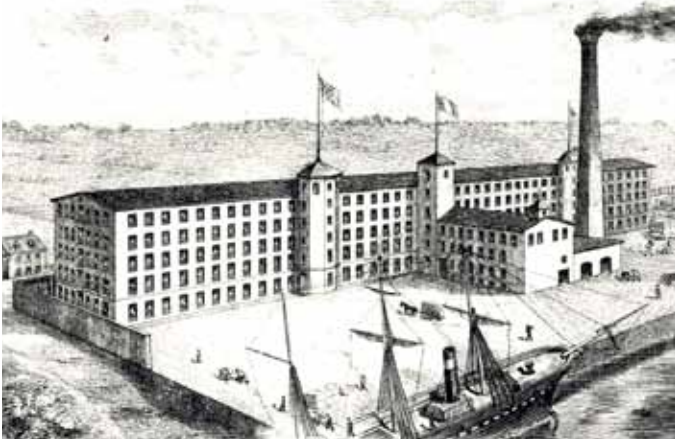


200. - Granby Rubber Co., Granby P. Q.

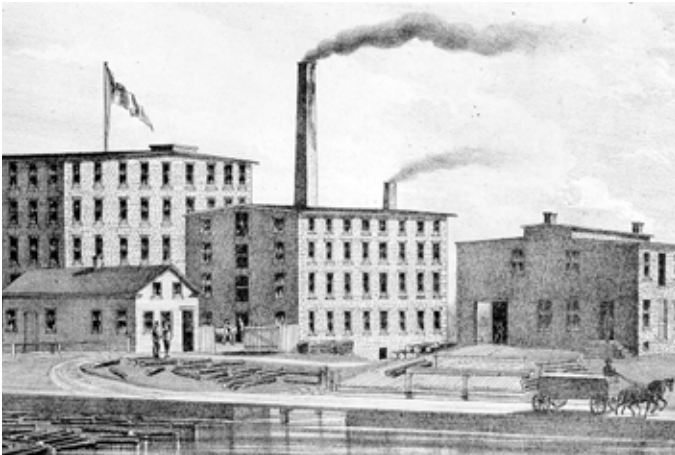
33. La *Granby Rubber Co.*, Granby, date indéterminée. Source : © BAnQ, CP 020856 CON.



34. Installations industrielles de Lachute Mills, date indéterminée. Source : © BAnQ, CP 12900 CON.



35. La fabrique de coton d'Hochelaga, Montréal, 26 février 1874.
Source : © Musée McCord, M979.87.360.



36. Usine de M. Alexander Anderson, Valleyfield, 1881 (détail).
Source : © Musée McCord, M987.253.473.



37. Pulperie de Chicoutimi sur la rivière Chicoutimi. Le moulin à l'avant-plan est érigé en 1903, alors que le bâtiment de l'atelier de réparations mécaniques en arrière-plan est construit en 1921. Source : « Pulperie de Chicoutimi ». *Wikipédia*. [en ligne] : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pulperie_de_Chicoutimi.jpg

UN EMPLACEMENT DE CHOIX

À l'instar des entreprises établies tout au long du 19^e siècle, l'usine *Stanley Tool Co.* de Roxton Pond requiert un approvisionnement en eau à l'année longue afin d'alimenter par la force hydraulique les opérations mécanisées en cours dans ses installations. L'établissement aux abords d'une rivière au débit abondant demeure donc essentielle, pour ne pas dire stratégique, et donne souvent lieu à l'émergence de hameaux ou de villages industriels ruraux. Alors qu'urbanisation et industrialisation vont de pair, tout particulièrement entre 1850 et 1890, l'industrie détermine bien souvent le destin urbain de localités comme Roxton Pond.

Implanté en bordure de la rue Stanley, un tronçon de route reliant Roxton Pond à Sainte-Cécile-de-Milton, le complexe industriel de la *Stanley Tool Co.* bénéficie de la proximité avec la rivière, qui est alimentée par le lac Roxton. Rien n'est laissé au hasard quant au positionnement des diverses structures industrielles sur le site, comme en témoigne la présence des bâtiments n^{os} 1 et 14 directement implantés en bordure de la voie publique, de manière à employer avantageusement tout l'espace enclavé entre la structure linéaire et l'élargissement de la rivière à cet endroit. De nos jours, le complexe industriel de la *Stanley Tool Co.* constitue un point de repère indéniable dans le cadre bâti environnant de Roxton Pond, notamment de par sa volumétrie imposante qui s'étire sur près de 100 mètres, son parement en pierre équarrie, le rythme séquentiel introduit par les ouvertures sur les trois niveaux, et son positionnement aux abords de la rue qui amplifie sa monumentalité.

Le démantèlement de l'ensemble des structures qui se trouvaient initialement sur le site aménagé de l'autre côté de la voie publique, qui de nos jours est libre de toutes constructions, contribue également à la mise en valeur du complexe industriel, notamment en ouvrant les percées visuelles qui donnent directement sur l'ensemble industriel, de manière à en apprécier toutes les composantes d'un seul regard.



38. Vue à l'approche du site de l'usine *Stanley Tool Co.* à partir de la rue Stanley, en direction nord-est (vers Sainte-Cécile-de-Milton).



41. Vue du terrain vague et du complexe industriel à partir de la rue Saint-Pierre.



39. Vue d'ensemble de la rue Stanley à la hauteur de la rue Saint-Pierre, avec d'un côté les bâtiments n^{os} 1 et 14 de la *Stanley Tool Co.*, et de l'autre le site qui accueillait les bâtiments secondaires de l'entreprise.



42. Les nouvelles installations inaugurées en 1966 sont toujours visibles à l'arrière de la structure d'origine.



40. Le site délimité par les rues Stanley, Saint-Pierre et Saint-Joseph a été délesté de l'ensemble de ses bâtiments secondaires.



43. Le site comporte plusieurs affleurements rocheux, ce qui pourrait expliquer le recours à la pierre pour la maçonnerie des murs de charpente des usines n^{os} 1, 2 et 14.



44. La rue Stanley à la hauteur de la rue Saint-Jean, en direction de la rue Principale.



47. Les nouvelles installations inaugurées en 1966, observables à partir de la rue Saint-Jean.



45. Vue d'ensemble de la rue Saint-Jean, à l'approche de l'intersection formée par les rues Stanley et Saint-Joseph.



48. Vue de l'élargissement de la rivière, aux abords du site de la *Stanley Tool Co.*, à partir de la rue Saint-Jean.



46. La rue Saint-Jean à la hauteur de la salle communautaire, en direction de la rue Stanley.



49. Les installations de la *Stanley Tool Co.* sont érigées de part et d'autre du cours d'eau. Prise de vue réalisée à partir du passage reliant la partie ancienne aux nouvelles installations de 1966.

De par son ancienneté, ses caractéristiques architecturales, son authenticité et son positionnement dans la trame urbaine de Roxton Pond, l'usine *Stanley Tool Co.* présente une importance patrimoniale élevée. Par ailleurs, le complexe industriel fait partie intégrante d'un site d'une grande valeur qui mérite d'être protégé et valorisé.

Considérant les éléments historiques dégagés dans l'*Histoire de l'usine Stanley Tool de Roxton Pond*, écrit par Mario Gendron, historien de la Société d'histoire de la Haute-Yamaska, et les aspects mis en perspectives dans la présente évaluation, nous sommes d'avis que ce complexe industriel mérite d'être conservé et mis en valeur par une restauration respectueuse à même de réintégrer ses caractéristiques architecturales d'origine. Bien qu'il ne compte pas parmi les immeubles les plus anciens de la municipalité, cet ensemble industriel témoigne des premières activités manufacturières d'importance de la localité, et incarne à lui seul un vaste pan de l'histoire des Roxtonnais. Par son implantation harmonieuse dans la trame urbaine, l'immeuble fait partie intégrante du bâti traditionnel environnant et participe à la valeur patrimoniale d'ensemble de ce secteur.

En conclusion, nous sommes d'avis que la valeur patrimoniale élevée de cet immeuble justifie amplement des efforts de conservation et de mise en valeur. En guise de conclusion, nous recommandons que l'usine *Stanley Tool Co.* soit intégrée dans une action concertée qui aurait pour effet de protéger les bâtiments n^{os} 1, 2 et 14, le site sur lequel ils se trouvent, de même que le terrain vacant qui fait face au complexe industriel, de l'autre côté de la rue Stanley.

MONOGRAPHIES ET OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Association québécoise pour le patrimoine industriel. *Un patrimoine industriel régional : Sherbrooke et les Cantons-de-l'Est, Actes du 7^e congrès de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel, Sherbrooke, 13 et 14 mai 1994*. Montréal, Association québécoise pour le patrimoine industriel, 1995 (avril), 86 p.

Association québécoise pour le patrimoine industriel. *Découvrir le patrimoine industriel : guide d'introduction et d'intervention*. Montréal, Association québécoise pour le patrimoine industriel, 2002, 31 p.

LARIVIÈRE, Pierre. *Évolution de l'architecture industrielle. Un quartier-type : Hochelaga-Maisonneuve*. Montréal, Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve, 1982, 40 p.

PLANS

SAUNDERS, M.A. *The Stanley Tool Company of Canada, Limited (metal & wood working), Roxton Pond, P.Q.* Boston, Associated Factory Mutual Fire Insurance Companies, 15 décembre 1930, 1 pl. Société d'histoire de la Haute-Yamaska, V002 Fonds Municipalité de Roxton Pond.

RESSOURCES INTERNET

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Ressources en ligne. Collection numérique. Images [en ligne] : <http://www.banq.qc.ca/collections/images/index.html>

Musée McCord, Musée d'histoire de Montréal. Histoire en ligne. Collections – Recherche [en ligne] : <http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/clefs/collections/>